



« Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire. »

(Lénine, 1902, *Que faire ?*)

Les dossiers du PCMLM
1949 et la Chine populaire
Le révisionnisme de Deng Xiaoping



Octobre 2013 (2^e édition)

Parti Communiste Marxiste-Léniniste-Maoïste de France

Résumé

Deng Xiaoping a été le porteur du révisionnisme en Chine. Cette forme particulière de révisionnisme, appelée le dengisme, repose sur le pragmatisme. Autrement dit, pour lui, le matérialisme dialectique se limite à une méthode applicable uniquement en politique. Pour imposer cette vision du monde, Deng Xiaoping s'est particulièrement échiné à lutter contre la cosmologie de Mao Zedong et, notamment, contre le principe de divisibilité infinie de la matière. À travers cette lutte particulière, c'est une lutte beaucoup plus générale qu'il a menée contre le matérialisme dialectique comme idéologie universelle. Cette ligne a été le fer de lance des dengistes en Chine qui ont ainsi voulu couper la science de la philosophie.

Table des matières

| | |
|--|---|
| 1. Le caractère de classe de la science, de la technologie et de la gestion..... | 2 |
| 2. La science et la technologie comme composante des forces productives..... | 4 |
| 2.1. La thèse de la neutralité de la recherche et les décisions d'en haut..... | 4 |
| 2.2. Deng Xiaoping contre la GRCP..... | 4 |
| 2.3. Deng Xiaoping à propos de la science et de la production..... | 5 |
| 3. Face aux « double soutien inconditionnel »..... | 5 |
| 3.1. Lutte bourgeoise contre le « double soutien inconditionnel »..... | 5 |
| 3.2. Le mouvement bourgeois de 1989..... | 6 |
| 4. Zha Ruqiang..... | 6 |
| 4.1. Le rejet révisionniste de la cosmologie de Mao Zedong..... | 7 |
| 4.2. L'influence du relativisme..... | 7 |
| 4.3. Le rôle de Zha Ruqiang..... | 7 |
| 4.4. Conséquence de la position théorique impossible du révisionnisme chinois..... | 8 |
| 4.5. Le choix du régime par le social-fascisme..... | 8 |
| 4.6. Conclusion..... | 9 |
| 5. Science et philosophie..... | 9 |

1. Le caractère de classe de la science, de la technologie et de la gestion

Quelle est la clé du révisionnisme, en URSS et en République Populaire de Chine ? C'est l'idéologie. Il y avait un espace ouvert pour le révisionnisme en URSS et en République populaire de Chine, où les éléments bourgeois ont pu s'agglutiner et ensuite faire un coup d'État.

En URSS, cet espace était dans le domaine de la biologie. La conception bourgeoise de l'ADN comme support de tout ce qu'est la vie a été bien comprise comme une illusion réactionnaire. Néanmoins, cela a été confronté

avec la conception erronée de modifier la matière depuis l'extérieur, sans suivre le principe selon lequel la contradiction est interne.

Trofim Denissovitch Lyssenko prétendait modifier la matière d'une manière conforme à la volonté des êtres humains, ce qui a conduit à un échec scientifique et a permis au révisionnisme, plein de subjectivisme bourgeois, de s'organiser. Nikita Khrouchtchev n'a pas rejeté Trofim Lyssenko après la mort de Staline. Au contraire, il a nié tous les enseignements matérialistes dialectiques mais a conservé la conception de Trofim Lyssenko comme valable. Le révisionnisme prétendait changer la nature, la réalité, depuis l'extérieur, selon la volonté.

Mao Zedong a réussi à « réparer » le matérialisme dialectique avec la conception selon laquelle la contradiction est interne, comme quoi rien n'est indivisible. Le révisionnisme a dû lutter contre cela. Pour cette raison, le révisionnisme chinois vint de ce domaine. Les promoteurs du mouvement de Tien'anmen en 1989 viennent directement du domaine de la cosmologie. Ils étaient protégés par Deng Xiaoping.

Mais comment a-t-il été possible pour le révisionnisme chinois de lutter contre la cosmologie de Mao ? Ici, Deng Xiaoping apparaît avec ce que nous devons considérer comme une idéologie : le dengisme. Selon le dengisme, la technologie n'est pas une superstructure, mais une infrastructure. Il a formulé cela dans une phrase célèbre : « Ce n'est pas grave si un chat est blanc ou noir, pourvu qu'il attrape les souris. »

Quand on voit cela, il est facile de comprendre que la plupart des « maoïstes » dans le monde sont des dengistes. Ils maintiennent encore quelques enseignements de Mao Zedong mais ils ont la même conception pragmatique d'une méthode suprême. Comme Deng Xiaoping, ils résument Mao Zedong à quelques livres, notamment *De la pratique*. Ce n'est pas une surprise que la plupart de ces « maoïstes » aient viré en « marxistes-léninistes » pro-albanais.

Le pragmatisme est la base même du dengisme. Il rejette le principe de la divisibilité infinie de la matière. Il considère que le monde obéit à un mouvement mécanique, où il est possible de pousser dans une direction ou une autre.

Le prachandisme au Népal, l'avakianisme aux États-Unis, etc., sont des idéologies empruntant directement leurs conceptions au dengisme, depuis une incompréhension du maoïsme, de la Grande Révolution Culturelle Proletarienne (GRCP). La GRCP voulait mettre l'idéologie au poste de commande dans tous les domaines, alors que le dengisme limite l'idéologie à une

méthode en politique. En fait, les « maoïstes » qui ne parlent jamais de la culture, de la science, de l'histoire, etc., révèlent leur nature dengiste avec cette conception étroite.

Ces faux « maoïstes » acceptent les valeurs bourgeoises dans tous les domaines, mais pas dans la politique. En tout cas ils le prétendent. Leur refus de reconnaître la crise écologique, de rejeter la destruction de la nature et l'utilisation des êtres vivants, est une grande preuve de leur approche non matérialiste dialectique. En fait, ce sont des gens rêvant d'être les gestionnaires d'une réorganisation du capitalisme - comme Deng Xiaoping.

Voici ce que Deng Xiaoping a répondu à la question de savoir si, finalement, le capitalisme n'est pas si mal que ça :

« Il importe d'éclaircir ce qu'est le capitalisme. Le capitalisme marque une supériorité par rapport au féodalisme. Il est certaines choses qui ne sauraient être qualifiées de capitalistes.

Par exemple, la technologie et la gestion dans la production relèvent du domaine de la science ; elles sont utiles à n'importe quelle société et à n'importe quel pays.

Nous avons l'intention d'acquérir des compétences techniques, scientifiques et de gestion avancées pour servir notre production socialiste. Et ces choses en tant que telles n'ont pas de caractère de classe. »

Réponses aux questions de la journaliste italienne Oriana Fallaci, août 1980

« Ces choses en tant que telles n'ont pas de caractère de classe » – c'est la grande ligne révisionniste, exactement ce qui a été combattu par la GRCP.

2. La science et la technologie comme composante des forces productives

Comme nous traitons de la question de savoir comment le révisionnisme chinois a rompu avec le principe maoïste de la divisibilité infinie de la matière, nous allons porter un regard approfondi quant à la conception de la science chez Deng Xiaoping. C'est cette conception qui a été le principal outil pour promouvoir et faire triompher le révisionnisme. Cette arme

idéologique réactionnaire doit être comprise, de sorte de ne pas arriver au même révisionnisme qui consiste à voir le marxisme comme une « méthode ».

Deng Xiaoping ne doit pas être considéré comme un « individu » qui a trahi, mais comme le porteur d'une vision du monde toute entière. Après la mort de Mao Zedong, il avait une façon bourgeoise de « comprendre » le maoïsme, afin de réorganiser l'État suivant les besoins de la bourgeoisie. Cette voie bourgeoise consiste principalement en une compréhension particulière de la science, nous allons voir de quelles positions il s'agissait... ou il s'agit, étant donné qu'il y a encore des « maoïstes » qui sont en fait des dengistes cachés.

2.1. La thèse de la neutralité de la recherche et les décisions d'en haut

Selon le matérialisme dialectique, la pensée est le reflet du mouvement de la matière. Les communistes luttent pour que cette pensée soit conforme à la réalité.

Une fois le mouvement éternel de la matière rejeté, il n'y a pas de place pour une telle conception. Il n'y aurait pas de pensée, mais seulement une bataille et une construction. Le marxisme serait une « méthode » et, de ce fait, ce qui est nécessaire n'est pas un cadre révolutionnaire à chaque niveau, mais un « expert ».

C'est pourquoi Deng Xiaoping pourrait promouvoir le socialisme « par en haut », comme quand il dit :

« Il convient de sélectionner quelques milliers de sujets d'élite dans les milieux scientifiques et techniques, pour lesquels on créera les conditions nécessaires afin qu'ils puissent se consacrer entièrement à leurs travaux de recherche. »

DENG XIAOPING, *Respecter les connaissances et les hommes de talent*, 14 mai 1977

Cette approche voit la « science » comme neutre dans son contenu et son développement.

Dans un autre document, Deng Xiaoping dit :

« Que l'on fasse du travail manuel ou intellectuel, on est un travailleur dans la société socialiste (...).

En déformant la notion de la division du travail - manuel et intellectuel - existant aujourd'hui dans notre société, pour la présenter comme un antagonisme de classes, la bande des Quatre cherchait en fait à attaquer et à persécuter les intellectuels, à miner l'alliance des ouvriers et des paysans avec les intellectuels, à détruire les forces productives sociales et à saper notre révolution et notre édification socialistes.

La science et la technologie sont une partie des forces productives. »

DENG XIAOPING, Discours à la conférence nationale sur les sciences, 18 mars 1978

2.2. Deng Xiaoping contre la GRCP

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne (GRCP) affirmait exactement le contraire. Ce n'était pas seulement une tentative de bloquer une restauration réactionnaire ; la GRCP était un moyen de progresser dans les domaines du matérialisme dialectique. Dans la GRCP, la science et la technologie étaient considérées comme une manière d'approcher la réalité et, de cette façon, elles ne sont pas des « forces productives », mais des choix idéologiques, qui reflètent un caractère de classe. Les communes populaires n'ont rien à voir avec la Chine capitaliste des années 2000.

Deng Xiaoping était bien conscient de cela, comme il était le principal ennemi de la GRCP. Mais s'il a réussi à prendre la tête de la Chine après la mort de Mao Zedong, c'est parce qu'il a réussi à prendre un aspect du maoïsme - le développement du pays - mais pour le transformer dans le sens d'un développement pragmatique. C'est pourquoi le révisionnisme pouvait réussir : il est apparu comme une amélioration de la situation, la réorganisation apparente de l'économie, mais en fait pour la transformer. Voici comment Deng Xiaoping explique son point de vue :

« La « révolution culturelle » a certainement été une grave erreur, mais notre Parti a brisé les cliques contre-

révolutionnaires de Lin Piao et des Quatre, et mis fin à cette « révolution culturelle », ce qui nous a permis d'arriver où nous en sommes (...).

Quand nous disons « rétablir le cours normal des choses », nous entendons justement réparer les ravages causés par Lin Piao et les Quatre, critiquer les erreurs commises par le camarade Mao Zedong dans les dernières années de sa vie, et ramener toutes les activités dans la juste voie de la pensée Mao Zedong. »

DENG XIAOPING, Entretien
du 25 octobre 1980 avec des camarades
responsables du Comité central

2.3. Deng Xiaoping à propos de la science et de la production

L'astuce tactique de Deng Xiaoping était ainsi d'assimiler la science et la production. C'est très proche du révisionnisme soviétique : comme les forces productives croissantes sont la preuve du développement du socialisme, alors tout ce qui aide est « socialiste ». Ce qui compte n'est pas le choix de comment et de savoir ce qui doit être produit, mais la production en elle-même. Il s'agit d'une conception bourgeoise mécanique, visant seulement à satisfaire le besoin du capital à se développer.

Voici comment Deng Xiaoping explique cela :

« Il faut comprendre que la science et la technique constituent une force productive. La bande des Quatre a fait beaucoup de tapage autour de cette question, inversant la vérité et jetant la confusion dans les esprits.

Le marxisme a toujours considéré que la science et la technique font partie des forces productives. Il y a un peu plus d'un siècle déjà, Marx avait dit que l'essor de la production mécanisée impliquait l'application consciente des sciences de la nature. Et d'ajouter que « les forces productives comprennent aussi la science. »

Le progrès de la science et de la technique modernes resserre chaque jour davantage les liens entre la science et la production. Le rôle considérable de la science et de la technique en tant que forces productives s'affirme avec toujours plus d'évidence. »

DENG XIAOPING, Discours à la conférence
nationale sur les sciences, 18 mars 1978

La conception de Deng Xiaoping n'a servi que le capital.

3. Face aux « double soutien inconditionnel »

Comment Deng Xiaoping a-t-il lancé à la lutte contre le matérialisme dialectique ? Il a dû apparaître comme menant la réorganisation de l'idéologie, comme la remettant sur son chemin. Par conséquent, Deng Xiaoping prétendait agir au nom de la « vérité ».

3.1. Lutte bourgeoise contre le « double soutien inconditionnel »

Le 19 Septembre 1977, l'information a été donnée comme quoi Deng Xiaoping a expliqué que « chercher la vérité des faits » était « la quintessence de la pensée philosophique de Mao Zedong », en parlant avec la figure la plus importante du ministère de l'Éducation. Six mois plus tard, le 11 mai 1978, le Guangming Ribao (le Quotidien de Guangming) publia un article intitulé *La pratique est le seul critère pour tester la vérité*, qui était l'attaque de la ligne pragmatique contre le « double soutien inconditionnel », qui représente la fidélité au matérialisme dialectique.

Voici comment Deng Xiaoping explique le « double soutien inconditionnel » :

« Il y a quelques jours, deux camarades responsables de l'Administration générale du Comité central m'ont rendu visite, et je leur ai dit que c'était une erreur de pratiquer le « double soutien inconditionnel » [Il s'agit de : « Soutenir résolument toutes les décisions du Président Mao et soutenir invariablement toutes ses directives »].

Si l'on s'y conformait, on ne pourrait ni expliquer pourquoi il a fallu me réhabiliter, ni affirmer que les activités menées par les larges masses populaires en 1976, sur la place Tian'anmen, « allaient dans le sens du sentiment et de la raison » [Allusion à la manifestation anti-communiste du 5 avril, en conséquence de quoi Deng Xiaoping fut considéré comme « contre-révolutionnaire » par Mao Zedong et le bureau politique du Comité central].

Il est, en effet, impossible d'appliquer ce

que le camarade Mao Zedong a dit au sujet d'un problème spécifique, en un lieu donné, à une époque précise et dans des conditions particulières, à un autre problème surgi en un lieu différent, à un autre moment et dans d'autres conditions.

Le camarade Mao Zedong lui-même a déclaré à maintes reprises que certaines de ses paroles n'étaient pas tout à fait exactes (...).

Le camarade Mao Zedong a avoué que lui-même avait également commis des erreurs. Il a affirmé qu'il n'existe personne qui soit dans la vérité à tout moment et en toute chose, et dont chaque parole soit correcte.

Il disait encore : Ce serait déjà positif si les mérites et les erreurs d'une personne pouvaient être évalués dans un rapport de 70 à 30 pour cent ; après ma mort, si le jugement de la postérité m'accorde un tel rapport, je serai très content, très satisfait. »

DENG XIAOPING, *Le « double soutien inconditionnel » est le contraire du marxisme*, 24 mai 1977

Ce n'était pas tout. Deng Xiaoping a dû faire appel à une réinterprétation des enseignements de Mao Zedong, toujours dans l'esprit du rejet de la divisibilité infinie de la matière. Deng Xiaoping a pu réduire ce qui est apparu comme le maoïsme, dans une sorte de « pensée Mao Zedong », qui était juste une « méthode ».

Deng Xiaoping a ainsi expliqué :

« La pensée de Mao Zedong a développé le marxisme-léninisme dans beaucoup de domaines. Elle forme un système, qui n'est autre que le marxisme-léninisme développé. Je propose donc que les camarades versés dans le travail théorique, tout en menant à bien la compilation et la publication des œuvres de Mao Zedong, consacrent de grands efforts à l'explication, sous différents angles, de sa pensée en tant que système. »

DENG XIAOPING, *Pour une compréhension intégrale et correcte de la pensée de Mao Zedong*, 21 juillet 1977

3.2. Le mouvement bourgeois de 1989

Cela nous amène directement au mouvement de 1989. Ce qui s'est passé est la chose suivante : le 15 avril, Hu Yaobang décéda. Après avoir été l'un des responsables du Parti visés par la GRCP, il est devenu le chef de file des réformes économiques en Chine pendant les années 1980. Il était l'homme de Deng Xiaoping,

le numéro 2 du régime social-fasciste.

Néanmoins, Hu Yaobang a estimé que le mouvement de libéralisation devait aller plus rapidement. Pour cette raison, il a refusé de critiquer le mouvement de protestation lancé en décembre 1986. Cette protestation était basée à l'Université des Sciences et Technologies de Hefei, avec l'astrophysicien Fang Lizhi comme figure principale. Fang Lizhi a dû travailler dans une mine de charbon au cours de la GRCP, il a été très actif dans la promotion de la conception bourgeoise du monde : il était le principal promoteur de la conception du « Big Bang », à l'encontre du principe de la divisibilité infinie de la matière.

Les responsables du mouvement de 1986 furent exclus du Parti « communiste », et Hu Yaobang lui-même a été mis de côté pour être sur la même ligne qu'eux. Lorsqu'il est mort, en 1989, le mouvement libéral bourgeois a commencé une nouvelle offensive. 50 000 étudiants ont défilé le 22 avril 1989 sur la place Tian'anmen afin de participer à la cérémonie commémorative pour la mort de Hu Yaobang et appeler au libéralisme. Ce fut le début des protestations de la place Tian'anmen, en 1989. Fang Lizhi choisit alors de demander asile à l'ambassade américaine et a ensuite déménagé aux États-Unis.

Le mouvement de 1989 était le produit de la contradiction inévitable entre le révisionnisme et l'utilisation du libéralisme dans le domaine de la cosmologie.

4. Zha Ruqiang

Comme nous l'avons vu, l'émergence du libéralisme dans le domaine de la cosmologie a changé la situation pour le révisionnisme chinois. En effet, l'émergence de scientifiques dans ce cadre ouvert par le révisionnisme chinois a donné une contribution importante à l'idéologie de contre-révolution bourgeoise ouverte, au point que le régime révisionniste en a lui-même été mis en difficulté.

Étudions plus précisément ce processus.

4.1. Le rejet révisionniste de la cosmologie de Mao Zedong

Au début des années 1980, l'objectif du révisionnisme chinois était de détruire la conception maoïste de la matière comme inépuisable, intarissable parce que chaque niveau de la matière est divisible, le processus étant infini. Les armes pour faire cela n'étaient pas originales. Il s'agissait bien entendu, d'une part, de la mécanique quantique, qui a théorisé le micro-monde comme étant observable et prévisible grâce aux probabilités : sont ici importants le « principe d'incertitude » de Heisenberg et l'école de Copenhague avec Niels Bohr. D'autre part, l'autre arme était le « Big Bang » : il y aurait une origine de l'univers et la matière ne serait pas infinie, la matière étant limitée et pour ainsi dire étirée dans un univers en expansion.

Déjà en 1973, dans le premier numéro de la nouvelle série de la *Revue d'études en philosophie*, qui avait été arrêtée auparavant, un article écrit par Fang Lizhi et Yin Dengxiang attaqua les enseignements effectués dans la revue *Journal de la dialectique de la nature*, qui soutenait la cosmologie de Mao Zedong. Il exprimait la nécessité de considérer que l'univers était « fini » selon la science naturelle et « infini » du point de vue de la philosophie. C'était une façon de promouvoir le relativisme et le libéralisme.

En fait, dans la science, les scientifiques bourgeois faisaient la promotion de la même chose que Deng Xiaoping en économie : tout serait trop compliqué, nécessitant une nouvelle formulation, avec la nécessité d'être « flexible », et non pas dogmatique, etc.

La divisibilité infinie de la matière peut être vraie, mais pas de la manière que l'on pensait auparavant, tout doit être reconsidéré, etc.

4.2. L'influence du relativisme

Dès que les « débats » sur l'indivisibilité de la matière ont été ouverts, la dialectique de la nature pouvait être mise de côté, en particulier

sous l'influence de Fang Lizhi, un droitier qui a aidé Deng Xiaoping et était l'un des activistes majeurs donnant naissance au mouvement de 1989 (il a été expulsé du Parti « communiste » en 1987 et a demandé l'asile à l'ambassade américaine à Pékin en 1989). Néanmoins, et en parallèle avec la réforme de Deng Xiaoping, le rejet officiel de la divisibilité infinie de la matière a pris du temps. Deng Xiaoping a progressivement transformé l'idéologie officielle, au nom de la modernisation, de la science et de la technologie qui serait « nouvelles » et devraient être adoptées.

De la même manière, Zha Ruqiang joua un rôle majeur dans le domaine de la science du révisionnisme chinois. Il a été le principal promoteur de la conception dengiste dans la science, produisant de nombreux documents, en essayant de produire une toute nouvelle conception de la science, libérale d'un côté, mais avec l'apparence du marxisme.

Au début des années 1980, la Chine a connu une grande offensive idéologique des conceptions réactionnaires traditionnelles occidentales : en psychologie, cette offensive est venue par Sigmund Freud, Carl Jung, Alfred Adler, Carl Rogers, et en philosophie à travers Michel Foucault, Martin Heidegger, Claude Lévi-Strauss, Jacques Derrida. La tendance était de considérer que la science devait être « autonome » de la philosophie, que le libéralisme complet était nécessaire, avec une forte influence des conceptions réactionnaires de Karl Popper, Thomas Kuhn et Imre Lakatos.

4.3. Le rôle de Zha Ruqiang

Dans ce contexte, Zha Ruqiang a joué le rôle de défenseur de l'hégémonie du Parti « communiste » révisionniste. D'un côté, selon Zha Ruqiang, c'était le temps de la « troisième révolution industrielle », avec la théorie quantique et la relativité, l'énergie nucléaire et la technologie spatiale, la technologie informatique, il y avait la nécessité d'une science « pratique ». Ce fut directement utile pour la

ligne de modernisation de Deng Xiaoping. De l'autre côté, Zha Ruqiang défendait le « marxisme » et, ainsi, la théorie de l'indivisibilité de la matière, parce que c'était une thèse nécessaire pour justifier la nécessité scientifique du Parti « communiste » révisionniste.

Ainsi, il a exprimé son désaccord avec Georg Lukacs, Herbert Marcuse, Jean-Paul Sartre, Maurice Merleau-Ponty, Sidney Hook, ce qui signifiait qu'il refusait les courants idéologiques occidentaux « de gauche » et a essayé de forger une continuité idéologique avec le passé. La tâche était pratiquement impossible : comment était-il possible de dire que la théorie de la divisibilité infinie de la matière était correcte, quand Mao Zedong l'avait formulé durant la période de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, une période entièrement rejetée par Deng Xiaoping et le régime chinois ?

4.4. Conséquence de la position théorique impossible du révisionnisme chinois

En effet, une fois que cette approche « pratique », c'est-à-dire « dengiste », avait commencé, Zha Ruqiang pouvait lui-même être rejeté pour avoir maintenu le concept de dialectique de la nature, même si « adapté ». Le « nouveau » marxisme du révisionnisme chinois résumait la dialectique du matérialisme à la méthode de considérer un phénomène à travers son développement et son changement.

C'est, de fait, exactement la façon dont le Parti « Communiste » français a toujours limité les enseignements de Karl Marx et Friedrich Engels (ou Lénine et Staline). C'est le rejet révisionniste du « dogmatisme », de la « scolastique », du « stalinisme », etc.

Ainsi, en 1986, la position de Zha Ruqiang a été fortement attaquée par Fang Lizhi, Dong Guangbi, Ji Wulun, Han Zenglu. L'objectif principal était la philosophie, qui pouvait être considérée comme un « outil utile », mais jamais comme un guide. Georg Wilhelm Friedrich Hegel a été considéré comme la source des erreurs,

Emmanuel Kant et le positivisme ont été valorisés.

La tendance était à un rejet ouvert du matérialisme dialectique.

4.5. Le choix du régime par le social-fascisme

Il était clair que si la critique du matérialisme dialectique était généralisée, alors la science devait être libéralisée et, si c'était le cas, alors le Parti « communiste » ne pouvait prétendre à aucune légitimité idéologique. Ce n'était pas la voie choisie par le Parti « communiste » révisionniste en Chine, qui fit un plénum en septembre 1986 et a décidé de rejeter la « libéralisation bourgeoise ». Conséquence de cela, en novembre, des manifestations étudiantes commencèrent dans l'Anhui, où Fang Lizhi appelé à « lutter », puis à Shanghai et à Beijing.

Le Parti « communiste » révisionniste réprima ces manifestations, Fang Lizhi a été expulsé du « Parti communiste » et Hu Yaobang, qui était secrétaire général du parti de 1982 à 1987, a été mis de côté en raison de son « soutien » aux manifestations.

Lorsque Hu Yaobang est mort en 1989, le 15 Avril, ce fut prétexte à de nouvelles manifestations d'étudiants, soutenant ses options, et c'est devenu la célèbre protestations de la place Tian'anmen de 1989. En effet, les Sept demandes faites à la mi-avril 1989 étaient les suivantes :

1. Affirmer que les conceptions de Hu Yaobang sur la démocratie et la liberté sont correctes.
2. Admettre que les campagnes de lutte contre la pollution spirituelle et la libéralisation bourgeoise étaient erronées.
3. Publier des informations sur les revenus des dirigeants de l'État et des membres de leur famille.
4. Mettre fin à l'interdiction de journaux privés et arrêter la censure de la presse.
5. Augmenter le financement pour l'éducation

et augmenter la rémunération des intellectuels.

6. Mettre un terme aux restrictions sur les manifestations à Beijing.

7. Fournir une couverture objective sur les étudiants dans les médias officiels.

Cela signifiait, pour être précis, d'aller jusqu'au bout du processus de lutte contre la cosmologie de Mao Zedong, à savoir le matérialisme dialectique. Mais le régime social-fasciste n'était pas en mesure de perdre sa position politique, et il lui fallait le « socialisme » comme prétexte.

Par conséquent, la sixième plénum du Parti « communiste » de Chine (12e Comité central), en septembre 1986, fit une résolution sur la civilisation spirituelle, s'opposant le marxisme comme dogme (ce qui signifie : le véritable matérialisme dialectique), mais aussi à l'idée que le marxisme était dépassé. Et pour cette raison, le mouvement de 1989 a été écrasé et la modernisation a pris un nouveau développement, que nous pouvons tous voir aujourd'hui.

4.6. Conclusion

Fang Lizhi a évité la participation directe dans le mouvement de 1989 alors que cela a dégénéré en mai. Mais, en juin, un mandat d'arrêt a été fait contre lui, car il était considéré comme le principal organisateur des manifestations. Il a ensuite cherché refuge à l'ambassade américaine. Après une année, il a été autorisé à quitter le pays. Il a joué ensuite un rôle aux États-Unis dans la mobilisation en faveur de la naissance d'une classe bureaucratique chinoise liée aux États-Unis.

Mais, historiquement, une autre direction a été prise en Chine, qui est maintenant pratiquement dans la même situation que la Russie tsariste : un pays réactionnaire, largement ouvert à l'impérialisme, mais en essayant de gérer une indépendance bourgeoise à travers les possibilités d'un pays riche, qui ne peut arrivé bien entendu que par le fascisme.

Et nous pouvons voir ici un exemple

intéressant de la façon dont le révisionnisme n'a pas un seul visage, mais deux faces. Il y avait deux possibilités pour le révisionnisme chinois. Toute évaluation de la contre-révolution chinoise après la mort de Mao Zedong doit prendre cela en compte.

5. Science et philosophie

Deng Xiaoping a réussi à couper la science de la philosophie, ce qui signifie qu'il rejetait l'aspect universel du matérialisme dialectique. Il y aurait d'un côté la science, de l'autre la philosophie. Cette « double vérité » était nécessaire pour légitimer la domination du Parti « Communiste » révisionniste. La science doit servir le capitalisme, et le Parti « Communiste » devrait être la nouvelle bourgeoisie.

Le rejet du mouvement de 1989 a été le rejet de l'option de dépasser cette « double vérité ». Le problème est bien sûr que plus la science devient contrôlée par les éléments bourgeois, plus elle est non-productive et aussi un facteur de libéralisme. C'est pourquoi l'idéologie du Parti « Communiste » révisionniste a de plus en plus tendance à se déplacer au-delà de la formule de Deng Xiaoping et à réhabiliter Hu Yaobang. En fait, le mouvement de 1989 est venu trop tôt, mais sa ligne est de plus en plus acceptée par le révisionnisme.

Fondamentalement, le même processus a existé en Union Soviétique ou dans le Parti « Communiste » français. Le parti dirigeant faisait semblant d'être toujours sur une ligne politique communiste, mais en fait, dans tous les domaines et tous les sujets, il était sur une voie libérale.

Contaminée, l'option politique s'est effondrée à la fin. C'est pourquoi Mao Zedong a formulé la GRCP comme une lutte dans tous les domaines et tous les sujets, pour défendre le socialisme dans les domaines culturel et scientifique.

Citons ici Friedrich Engels, qui, dans *Dialectique de la Nature* expliquait comment les chercheurs ont besoin de suivre la philosophie,

d'être vraiment scientifique :

« Les savants croient se libérer de la philosophie en l'ignorant ou en la vitupérant.

Mais, comme, sans pensée, ils ne progressent pas d'un pas et que, pour penser, ils ont besoin de catégories logiques, comme, d'autre part, ils prennent ces catégories, sans en faire la critique, soit dans la conscience commune des gens soi-disant cultivés, conscience qui est dominée par des restes de philosophies depuis longtemps périmées, soit dans les bribes de philosophie recueillies dans les cours obligatoires de l'université (ce qui représente non seulement des vues fragmentaires, mais aussi un pêle-mêle des opinions de gens appartenant aux écoles les plus diverses et la plupart du temps les plus mauvaises), soit encore dans la lecture désordonnée et sans critique de productions philosophiques de toute espèce, ils n'en sont pas moins sous le joug de la philosophie, et la plupart du temps, hélas, de la plus mauvaise.

Ceux qui vitupèrent le plus la philosophie sont précisément esclaves des pires restes vulgarisés des pires doctrines

philosophiques.

Les savants ont beau faire, ils sont dominés par la philosophie. La question est seulement de savoir s'ils veulent être dominés par quelque mauvaise philosophie à la mode, ou s'ils veulent se laisser guider par une forme de pensée théorique qui repose sur la connaissance de l'histoire de la pensée et de ses acquisitions.

Physique, garde-toi de la métaphysique ! [phrase attribuée à Newton] C'est tout à fait juste, mais dans un autre sens [Engels renverse Newton].

Les savants gardent à la philosophie un reste de vie factice en tirant parti des déchets de l'ancienne métaphysique. Ce n'est que lorsque la science de la nature et de l'histoire aura assimilé la dialectique que tout le bric-à-brac philosophique — à l'exception de la pure théorie de la pensée — deviendra superflu et se perdra dans la science positive. »

FRIEDRICH ENGELS,
Dialectique de la Nature

Le révisionnisme chinois s'est déplacé exactement dans le sens opposé : il a séparé la science de la philosophie, ce qui est impossible.

Première publication : juillet 2013

Deuxième édition : octobre 2013

Illustration de la première page : Deng Xiaoping entouré du président Gerald Ford (USA), de Zhuo Lin et de Elisabeth Bloomer Ford, décembre 1975